



QUATRIÈME ANNÉE.  
ON S'ABONNE  
à l'imprimerie  
Prix: 12 Francs par an  
Paiement par trimestre  
et d'avance.

# MESSAGER DE TAHITI.

DIMANCHE 22 MAI 1859.

N<sup>o</sup> 21

ANNONCES: 1 Fr. la ligne et  
caractères 9 points  
(petit romain.)  
Au COMPTANT.  
S'adresser à l'Imprimerie

11 OCT 1859  
PUBLIQUÉ  
CABINET

## PARTIE OFFICIELLE.

Papeete, le 22 Mai 1859.

### ORDRE.

Le Commissaire Impérial P. L. près la Reine des Isles de la Société,

### ORDONNE:

En conformité de l'article 6 de la loi Tahitienne de 1835, les indigènes condamnés dans les districts à des journées de travail pour le Gouvernement, viendront, à compter du 23 courant, subir leur peine à Papeete, où ils seront employés aux travaux de la ville et des environs.

Les indigènes condamnés à quinze journées travailleront deux semaines, le samedi et le dimanche de chaque semaine exceptés.

Les districts de la presqu'île et ceux d'Hitiaa et de Papeari, continueront d'envoyer comme par le passé, leurs condamnés à Taravao.

Les chefs et les juges sont chargés de l'exécution du présent ordre qui sera publié au Messager Ves.

Papeete le 18 Mai 1859.  
E. G. de la Richerie.

Par un arrêté pris en conseil de Gouvernement à la date du 7 mai 1859, il est accordé une demi bourse au pensionnaire primaire de St. Joseph, à dater du 1<sup>er</sup> mai, à la jeune Marie Darcin.

La durée de cette concession est fixée à cinq années.

Pour extrait conforme :  
Le Secrétaire Archiviste  
H. Armand.

Par un arrêté pris en conseil de Gouvernement à la date du 26 avril 1859,  
L'autorisation de contracter mariage avec l'Indienne Pouita Tahia demandée par le sieur Morand (Olivier-Emile-Ferdinand), lui est accordée.

Pour extrait conforme :  
Le Secrétaire Archiviste  
H. Armand.

### AVIS.

Conformément aux ordres de Monsieur le Commissaire Impérial P. L. monsieur Landes, juge de paix à Tahiti, partira pour sa tournée judiciaire le jeudi deux jours prochain; il commencera par les districts de l'Est.

Toutes les personnes qui ont des affaires à faire juger dans l'île, sont priées de les remettre dans le plus bref délai au greffe de la justice de paix de Papeete.

Deux chevaux errant sur la voie publique dans la ville de Papeete ont été trouvés par les Mutois du district.

Ces Mutois accompagnant leur devoir, ont chassé ces animaux pour les mettre à la fourrière. Ces chevaux se sont blessés contre des piquets pointus d'un cocotier, et l'un est mort des suites de ses blessures.

Le propriétaire du cheval mort a demandé indemnité aux Mutois. L'affaire ayant été examinée par le juge du district, on a reconnu que les Mutois avaient accompli scrupuleusement leur devoir: il n'y a aucune indemnité à réclamer dans ces circonstances.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

Les propriétaires de la vallée de Fautahua préviennent le public qu'il est défendu d'aller chercher des fétis dans la dite vallée; les personnes qui malgré cet avis persisteront à aller chercher des fétis, seront jugées conformément à la loi.

Papeete le 17 mai 1859.  
Imithia, Toobitu  
Etaeta, président du tribunal d'appel.

## PAEAO PARAU NA TEHAU

Papeete, le 22 Me 1859.

### FAAUE RAA.

Te Auvaha o te Emepera i pihia i te Ari vahine o te mau fenua Tahiata.

### TE FAAUE NEI:

Mai te au i te irava 6 no te ture Tahiti no te matahiti 1855, ia tae i te mahana 23 no teineia aue taio atu ai, e haere mai te feia i faanua hia i to te mau matahina i te rave ohia na te Hae, i Papeete ai rave atia ra tou mau utua, e reira ratou faavae hae hia i te mau ohia no te aue, e te mau vahia i pihia.

Te feia i faanua hia i te hoo ahuru na pue mahana ra, e piti i faanua hia i te rave raa i te ohia, e ore ra e rave i te mahana mau e te mahana Tapiti no taua se hepetoma ra.

Te mau matahina no Taitaraa pa, te Hitiaa e te Papeari, e aratai mai a ratou mai rei na reira hia aenei, i ta ratou mau taata faanua i Taravao.

Ua haapoo hia te mau Tavara e te mau haava no te haamama raa i teineia faavae raa, e te aenei hia na roto i te Vea.

Papeete le 18 Me 1859.

Te Tomana te mone o te Auvaha o te Emepera,  
Papihia: E. G. de la Richerie.

No te parau i faanua hia i roto i te apoo raa o te Hae no te mahana 7 no Me 1859; ua horoa hia te hoo taata, vaeha i roto i te hanipi raa mahana no St. Joseph na te faanahia ra na Marie Dorcie, e te mahana 10 Me taio mai ai.

Ua faanua hia te mone no teineia taata e horoa hia nei no na matahiti e pae.

E hooa mau  
te papi raa.  
Armand.

No te hoo parau i faanua hia i roto i te apoo raa a te Hae no te mahana 23 no Emepera 1859.

Ua faanua hia te faaipoipo raa i on i hia mai e Miti Morand Olivier Emile Ferdinand i te vahine Tahiti ra o Pouata-a-Tahia.

E hooa mau  
te papi raa.  
Armand.

### PARAU FAANUE.

Mai te au i te faavae raa a te Mone o te Auvaha o te Emepera, e te mahana Maha te piti no Titiu e faataa mai nei, e haamata i te o mti Landes, haava Papea no Tahiti, i toa tere taata haere, e rave i te mau ohia e au i toa toroa, e na te mau matahina hoi i te pae i te Hitiaa e ra, toa haamata te.

Te au hia i te nei te mau taata loa e ohia ta ratou i roto i te mau Matahina, e afa haapooe mai te parau faanue na ta ratou mau ohia i roto i te faavae raa na Hae aua raa Papea i Papeete.

Ua itea e piti tau pihia o te tui hae raa na pia i te purumu i roto i te aue i Papeete nei e te mutoi, e ua au hia e te mutoi no te matahina.

Ua au laa na mutoi rai te nei taua pua mai te au ite rana toroa, e afa i roto i taari. Ua puta taua na pua rai i te rana oore o te hoo aua, e pobe raa i toa te hoo na taua puta ra.

Ua ani mai nei te fahu no te pua i pihia e te hoo mai te mutoi. Ia hope teineia ohia i te imi hia e te haava no te matahina, i te rana e ua rave mai te mutoi i ta ratou ohia mai taai i te Ture. No reira, eia raa e tia la anina hia te hoo i roto i teineia ohia.

## PAE AU PARAU E ERE TA TE HAU.

Te faanue nei te mau fahu no te faa ra. No faanua i te taata loa, e te faavae raa hia nei te tomo i te nei i roto i taua faa ra.

Te feia e ore e faaroo mai i teineia faanue raa, e toa ma re i te tomo i te nei, e haava hia ta mui te au i te Ture.

Papihia: Imithia, Toobitu,  
Etaeta, pihia nei no te Titiuana



## Suite du voyage de Leurs Majestés Impériales.

Saint-Cloud, 21 août, 8 h. du soir.

L'Empereur et l'Impératrice sont arrivés à Saint-Cloud aujourd'hui, à sept heures trois quarts du soir.

Dans cette dernière journée de leur voyage, Leurs Majestés ont rencontré sur leur passage l'accueil enthousiaste qu'Elles avaient trouvé en traversant la Normandie et la Bretagne.

Malgré la pluie qui tombait par intervalles, on voyait la population des campagnes échelonnée le long des barrières du chemin de fer, groupée aux abords des gares et sur tous les points d'où elle pouvait saluer de ses acclamations le passage du train impérial.

Des paysans sortaient de leurs chaumières, tenant dans leurs bras où à la main des statuettes et des bustes de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, acclame et éloquent manifestation de leurs sentiments.

A Vitry, où le train impérial s'est arrêté quelques minutes, l'Empereur a été complimé par le maire, qui s'est exprimé en ces termes :

« Sire,  
Je vous remercie de la bienveillance pensée qui vous porte à ralentir la rapidité de votre marche, et me permet ainsi de déposer aux pieds de Votre Majesté et de S. M. l'Impératrice l'hommage du profond dévouement des habitants de Vitry.

« Et saluant Vos Majestés de ses franchises et énergiques acclamations, la Bretagne a voulu, Sire, vous exprimer toute sa reconnaissance pour le Sauveur de la France et le bienfaiteur de nos contrées de l'Ouest trop longtemps oubliées; elle a voulu aussi remercier l'Auguste Mère du Prince Impérial, non-seulement des bienfaits que, malgré leur éloignement, Elle répand sur nos pauvres, mais encore, et surtout, d'avoir assuré la sécurité de notre avenir en donnant un héritier à l'Empereur, un enfant à la France.

« Au seuil de la province que vous venez de rendre si heureuse en la visitant, nous n'avons qu'un vœu à exprimer : que Vos Majestés daignent conserver un bon souvenir de la Bretagne, et que la ville de Vitry, la dernière sur leur passage, n'ait pas la dernière place dans ce souvenir.

« Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le Prince Impérial ! »

A Laval, au Mans, à Chartres, les gares avaient été décorées avec une grande élégance. Leurs Majestés se sont arrêtées environ une demi-heure dans chacune de ces localités, et la réception des autorités religieuses, civiles et militaires a eu lieu dans le salon de la gare. Des députations de jeunes filles ont présenté des fleurs à l'Impératrice. Au Mans, la Société d'horticulture Lui a fait hommage d'une magnifique corbeille de fruits.

Partout, Leurs Majestés ont été complimées et ont reçu de nombreuses adresses. A Laval, M. Boudet, président du conseil général, a dit à l'Empereur :

« Sire,  
Permettez au président du conseil général de vous exprimer en quelques mots les sentiments du département de la Mayenne.

« Nous sommes malheureusement des derniers à offrir à Votre Majesté, et seulement à son passage, l'hommage de notre respect et l'assurance de notre dévouement.

« Mais que l'Empereur et l'Impératrice daignent croire que leur présence au sein de nos populations eût été saluée par un accueil aussi empressé, par un élan aussi sincère, par une admiration aussi vive que dans les départements voisins.

« Dans ce département, éprouvé naguère par les luttes politiques, aujourd'hui calme et prospère; où l'agriculture est en honneur et devient de plus en plus la source d'une richesse toujours croissante; où l'industrie se perfectionne et grandit, la politique libérale de Votre Majesté, sa domination impartiale au-dessus de tous les partis, son ascendant sur l'Europe entière, et, à côté de vous, Sire, la douce influence, l'impérissable bonté, le courage aussi modeste qu'infaillible de votre Auguste Compagne, ont conquis l'amour du peuple, le respect et la reconnaissance de tous.

« Nous aurions voulu, Sire, vous le prouver par l'attitude de l'enthousiasme de nos concitoyens.

« Veuillez du moins en agréer le témoignage qu'un nom du conseil général je suis fier et heureux de déposer aux pieds de Votre Majesté en confondant dans les mêmes vœux et dans les mêmes hommages l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial. »

M<sup>r</sup> l'évêque de Laval a prononcé le discours suivant :

« Sire,  
Organes du sentiment général comme de leur pensée

personnelle, l'évêque et le clergé de cette ville et de ce diocèse viennent offrir à Vos Majestés respect, reconnaissance et dévouement.

« Tranquilles, Sire, sous la protection de Dieu et de votre sagesse, les bonnes et religieuses populations de ces contrées baissent chaque jour le ciel et son Eloi, de l'ordre, de la prospérité, de la grandeur venue à la France par le serein et calme développement de votre règne et de vos vœux. A toutes les titres qui couronnent votre front, Sire, à ces titres de pacificateur, de modérateur ou d'arbitre après Dieu, des plus grands intérêts et des plus grands événements, nos populations ajoutent dans leur cœur, et elles y entourent d'une auréole singulièrement chère et vénéral, celui de fondateur de l'école de Laval. Seules entre tous les Français de la même patrie, elles ont ce spécial devoir et ce bonheur; et rien, Sire! ne manquera à leur joie, le jour où il leur sera donné d'en faire écho aux transports aux yeux de Votre Majesté à travers les rues de la cité et sous les voûtes du vieux temple devenu Cathédrale, dont les échos porteront nos actions de grâces jusqu'aux cieux.

« Madame,  
Après tant d'hommages, après tant de fleurs offertes à Votre gracieuse Majesté, à vous paraîtrait bien faible et ma parole sans parfums. Permettez que Dieu seul entende les vœux intimes et ardents que nous unissons à tous ceux que forme votre cœur du Souverain, d'Épouse et de Mère.

« Le maire de Laval, en présentant le conseil municipal, s'est exprimé en ces termes :

« Sire,  
« Nous sommes heureux aujourd'hui, dans les instants trop courts que vous daignez passer au milieu de nous, de pouvoir exprimer à Votre Majesté notre profonde reconnaissance du grand bienfait que la présente initiative de l'Empereur a accordé, il y a quelques années à peine, au département de la Mayenne et à la ville que nous avons l'honneur de représenter.

« La création de l'évêché de Laval a combié de joie, tous les cœurs chrétiens de nos contrées. Nos populations, si voisines de cette Bretagne que vous venez de parcourir au milieu de tant d'acclamations, ont su, aussi bien que les habitants de cette noble et antique province, conserver intacts et pleins de vie les sentiments d'honneur, de loyauté et surtout d'attachement inébranlable à la foi catholique. Le bienfait auquel votre nom glorieux est attaché restera donc parmi nous comme que date heureuse de votre règne; il est pour notre pays le témoignage éternel de la foi qui vous anime et de votre haute intelligence des besoins religieux des populations.

« Soyez donc les bien venus dans notre ville, vous, Sire, et aussi l'Auguste Princesse; dans les vertus, les grâces, les bienfaisances jetées sur le trône un état si séduisant ! Oui, soyez les bien venus ! et encore passionnons-nous espérer que, dans quelque autre prochaine circonstance, notre cité soit assez heureuse pour que Vos Majestés Impériales daignent s'arrêter plus longtemps dans ses murs, et qu'il nous soit donné de vous exprimer une fois de plus, et d'une manière plus complète, notre gratitude, nos félicitations et l'hommage de notre dévouement et de notre profond respect. »

Monsieur l'évêque de Mans :

« Sire,  
L'évêque et le clergé de l'église du Mans sont heureux d'associer leurs hommages à ceux qui ont accueilli Votre Majesté dans la cathédrale Bretonne.

« Nous aussi, Sire, nous sentons tout ce que nous devons de reconnaissance et de dévouement pour tout ce que vous avez fait pour la France et pour l'Eglise, et c'est pour nous un devoir bien doux d'appeler toutes les bénédictions du Ciel sur l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial.

« Sire, avant d'être honorés de votre visite, nous avons été visités par le malheur; mais ici, comme partout, la présence de Votre Majesté rappellera ce que nos frères saints nous disent du Sauveur, que tous ses pas étaient marqués par des bienfaits : *Pertransiit bene faciendo*.

« Le président de la chambre de commerce du Mans :

« Sire,  
« La chambre de commerce du Mans s'empresse de déposer aux pieds de Vos Majestés l'hommage de son respect et de son dévouement.

« Représentants du commerce de la Sarthe, nous en sommes l'organe en vous exprimant toute notre joie de vous voir au milieu de nous et nos regrets de ne pouvoir vous posséder plus longtemps.

« Nous savons, Sire, avec quelle sollicitude vous veillez à tous les besoins de la France; aussi nous osons appeler votre attention sur une voie de communication que nous aurions été si heureux de pouvoir vous offrir ici quand vous voliez au secours des inondés de la Loire.

« Au nom de nos populations agricoles, industrielles



et commerciales, nous venons vous supplier de daigner intervenir pour lever la fâcheuse interdiction qui doit encore pendant longtemps nous priver du chemin de fer du Jura à Angers, dont vous avez pu vous-même reconnaître l'importance et l'utilité.

Partout où vous allez, Sire, vos pas sont marqués par des bienfaits; nous avons la confiance que vous n'oublierez pas le pays que vous traversez à la fin d'un si heureux voyage.

Le maire de Chartres :

« Sire,

Vous avez daigné accueillir le vœu du conseil municipal de Chartres, il vient vous offrir l'hommage de son profond respect.

« Votre Majesté peut compter sur les bons sentiments d'une population amie de l'ordre et du travail.

« MANAUF.

« La ville de Chartres n'a pas encore eu le bonheur de vous recevoir dans ses murs; mais elle sait combien votre haut patronage fait prospérer les œuvres qui concourent au soulagement de l'infortune. Elle vous prie d'agréer le témoignage de son respectueux attachement.

« Sire,

« A la Dynastie de Napoléon se lie l'avenir de la France. Nous unissons dans une même pensée d'amour et de dévouement l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial.

« Monseigneur l'Evêque de Chartres.

« Sire,

« Ne pouvant joindre de la présence de Votre Majesté que pendant quelques instants rapides, nous réclamerons pour nous l'heureuse mission de présenter vos vœux et ceux de l'Impératrice à la sainte vierge, la reine de la cité.

« Les clochers de Chartres portent bien haut la gloire de Marie, ils attestent aussi votre munificence impériale; car, sous votre règne, des travaux importants ont été entrepris, mais il y a encore beaucoup à faire, et ces tours vénérables, en se élevant dans la nue, appellent de nouveaux bienfaits.

« Quand nous avons appris, Sire, que Vous et l'Impératrice, qui accompagnez tous vos pas, aviez passé quelques moments pieux et paisibles dans le sanctuaire vénéré d'Auray, nous avons conçu l'espoir que bientôt vous viendriez invoquer en-semble Notre-Dame de Chartres dans son plus antique sanctuaire, l'église souterraine que nous essayons avec grand peine de faire sortir de ses ruines; c'est de là, Madame, que des prières sont montées vers le Ciel, des vœux ont été célébrés pour Votre Majesté il y a deux ans et demi. Nos vœux ont été alors exaucés, nous continuons ces mêmes prières.

« Sire,

« Je ne voudrais pas affliger votre cœur en lui parlant des récents et cruels incendies qui ont éclaté à la porte presque de Chartres, je dirai seulement à Votre Majesté que les victimes de la misère et du dénuement sont nombreuses. »

A Rambouillet, le train impérial s'est arrêté quelques minutes; Leurs Majestés ont été complimentées par le maire, à la tête du conseil municipal. Le préfet de Seine-et-Oise, qui s'était rendu à la gare, a présenté à l'Empereur les diverses autorités de l'arrondissement.

A Saint-Cyr, Leurs Majestés ont traversé à la gare le général comte de Mont, commandant de l'école, à la tête de son état-major, qui a complimé l'Empereur. Les élèves, rangés en bataille le long du quai, ont salué Leurs Majestés des plus chaleureuses acclamations, pendant que le canon du polygone annonçait au loin leur arrivée.

Le train impérial s'est arrêté à la grille du parc de Saint-Cloud.

Leurs Majestés se sont empressées de monter en voiture pour aller embrasser leur Fils qui Elles ont eu le bonheur de trouver en parfaite santé.

FIN.

M. le Consul de France à San-Francisco a bien voulu nous faire parvenir l'avis suivant de la Poste Américaine de San-Francisco.

#### AVIS:

Le bureau est ouvert depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir, tous les jours dimanche excepté. Il est ouvert le dimanche de 9 heures à 10 heures du matin.

Pendant le triage et la distribution des grandes malles atlantiques, les heures du bureau varient nécessairement. Alors, la distribution pour les boîtes fermant à clef commence immédiatement après la réception des malles, la

distribution pour les boîtes vitrées et la distribution générale commencent trois à quatre heures après. Cette règle est invariable, à quelque heure du jour ou de la nuit qu'elles aillent arriver.

Les malles pour les Etats de l'Atlantique et les pays étrangers partent les 5 et 20 de chaque mois, excepté quand la date vient un dimanche, dans lequel cas le départ est retardé d'un jour.

Les lettres ou journaux que l'on désire expédier par la ligne de Tehuantepec doivent porter sur l'adresse, très ostensiblement, la mention : VIA TEHUANTEPEC.

On peut également expédier des lettres, mais pas de journaux, par les malles de terre qui partent, savoir:

Malle via Los Angeles, — le lundi et le vendredi, à midi;

Malle via Los Angeles, — le jeudi, à quatre heures après midi.

Les lettres doivent également porter sur l'adresse la mention : OVERLAND, VIA LOS ANGELES, ou : OVERLAND, VIA SALT LAKE.

Les lettres contenant des valeurs peuvent être enregistrées, et reçu en est donné moyennant un droit supplémentaire de cinq cents. Toutes lettres de cette nature devront être présentées le jour précédent le départ du steamer. Les pays à destination desquels on peut faire enregistrer les lettres sont, en outre des Etats-Unis, l'Allemagne, la Russie, le Danemark, la Suède, la grande-Bretagne et le Canada. Pour toute lettre enregistrée l'affranchissement est de rigueur, avec le droit supplémentaire de cinq cents.

Les malles venant de l'extérieur sont triées chaque matin de 6 à 7 heures, et sont ensuite déposées dans des boîtes à clef.

Les départs des malles ont lieu comme suit:

Pour Sacramento et lieux au dessus, tous les jours à 4 heures, dimanche excepté.

Pour San José et points intermédiaires et au delà, tous les jours à 8 heures du matin, dimanche excepté.

Pour Oakland, Union City, etc., tous les jours excepté le dimanche, à 4 heures après midi.

Pour Petaloma, etc., tous les jours à deux heures après midi.

Pour Los Angeles, le lundi et le vendredi à midi, par la malle Overland, et les 3 et 16 de chaque mois, à neuf heures du matin, par le steamer de San Diego.

Pour Monterey, tous les jours.

Pour San Diego, tous les quinze jours, les 3 et 16 de chaque mois.

Pour les territoires de l'Oregon et de Washington, généralement le jour suivant l'arrivée de chaque malle transatlantique.

Toutes les malles ci-dessus fermeront vingt minutes avant l'heure indiquée pour leur départ.

#### PRIN D'AFFRANCHISSEMENT.

Les lettres pesant moins d'une demi-once, pour toute partie de cet Etat ou pour les territoires de l'Oregon et de Washington: trois cents (affranchissement de rigueur).

Lettres pesant moins d'une demi-once, expédiées par steamer, pour les Etats de l'Atlantique: dix cents (affranchissement de rigueur); journaux: un cent. — Par les malles de terre, le prix d'affranchissement, qui est toujours obligatoire, est de trois cents pour les lettres simples de San-Francisco qui ne dépassent pas Chicago (Illinois) et Cincinnati (Ohio); au delà de ces points, le prix est de dix cents.

Pour le Canada: lettres, quinze cents; journaux, deux cents.

#### POUR FRANCE.

« La taxe fixée par lettre pesant 1/4 d'once ou moins est de 15 cents, et 15 cents pour chaque 1/4 d'once ou fraction de 1/4 d'once en sus, de n'importe quel point des Etats-Unis à l'importe quel point de la France et de l'Algérie, et vice versa. L'affranchissement est facultatif. Le port est le même, soit que la lettre aille à travers l'Angleterre ou aille directement à destination.

Pour les journaux, les ouvrages périodiques, les livres brochés ou reliés, papier de musique, circulaires et tous imprimés, l'affranchissement préalable est de rigueur, au prix de: journaux, deux cents; ouvrages périodiques, catalogues et brochures, un cent par once. Tous les autres imprimés paient le prix qu'ils paieraient s'ils étaient destinés aux Etats-Unis.

Pour les pays suivants l'affranchissement des lettres est facultatif, celui des journaux est obligatoire. Voici le tarif:



	Lettres.	Journaux.
Allemagne,	30 c.	6 c.
Autriche,	30 "	6 "
Belgique,	25 "	2 "
Grande-Bretagne,	29 "	2 "
Italie,	38 "	6 "
Pologne,	37 "	6 "
Russie,	37 "	6 "
Suisse,	35 "	6 "

N. B. — Pour quelques villes d'Allemagne le port des lettres est de trente-trois cents.

Pour les pays suivants l'affranchissement est obligatoire, pour les lettres aussi bien que pour les journaux.

	Litres.	Journées.
Espagne,	78 c.	4 c.
Chili,	34 "	6 "
Cuba,	20 "	2 "
Mexique,	40 "	2 "
Panama,	20 "	2 "
Pérou,	22 "	6 "

N. B. — Pour quelques villes d'Italie le port des lettres n'est que de trente-trois cents.

Pour les pays et villes d'Orient et après nommés le port des lettres (1/4 d'onze) est de trente cents par la maille française; il est de trente-huit cents par la « Prussian closed mail », mais le poids des lettres peut être de demi-once.

Alexandrie, Beyrouth, Constantinople, les Dardanelles, Gallipoli, Jaffa, Latakia, Messine, Mytilène, Rhodes, Salenique, Smyrne, Tripoli.

Il n'est pas inutile de faire observer que, pour la plupart des pays d'Europe autre que la France et l'Angleterre, le tarif du port des lettres varie selon leur poids et aussi selon la malle par laquelle elles sont expédites.

AVIS

M. Kieffer, ex-restaureur à Papete, à l'honneur de prier ses créanciers de venir régler leurs comptes sous le plus bref délai, faute de quoi il se trouverait dans la fâcheuse nécessité de faire les poursuites selon la loi.

AVIS.

Le public est prévenu que l'indienne Peue est dans l'intention de vendre un terrain nommé Pahona, situé dans le district de Papara. Les réclamations seront reçues au bureau indienne indien au 22 Julo.

## AYIS

Le public est prévenu que l'Indien Pihaton est dans l'intention de vendre un terrain nommé Maunus, situé dans le district de Thars. Les réclamations seront reçues au bureau indigène jusqu'au 22 Juin.

AVIS.

Le public est prévenu que l'indien Marau est dans l'intention de vendre un terrain nommé Moanafao, situé dans le district de Papara. Les réclamations seront reçues au bureau indigène jusqu'au 22 Juin.

## ANALYSIS

Le besoin d'un maréchal ferrant civil se fait vivement sentir sur la place de Papete: il est à désirer que cette profession soit la plus tôt possible remplie par un ouvrier de conduite. Plusieurs résidents ont déjà demandé à faire forger leurs chevaux par les ouvriers du génie militaire.

Le Commissaire Impérial P. I. dans le but de venir en aide aux habitants de Tahiti, vient d'autoriser la direction du génie à louer les chevaux des particuliers, à titre de cession remboursable, sur le pied de 2 f. 50 par semaine.

Cette autorisation cessera aussitôt l'arrivée à Tahiti d'un maréchal ferrant civil.

## BÂTIMENTS SUR RADE.

7. Avril. Brig Goshette *Julia*, cap. Paxton.  
9. Id. Brig du Protectorat *Marion*, cap. Dunnett.  
40. Id. Goshette du Balataz *Condo*, cap. Saunders.  
25. Id. Brig Anglaise *Pride* cap. Delabaie.  
5 mai, Goshette du Protectorat *Marie Louise*, cap. Lemoine.  
8 id. Balazier *Americain Alabama* cap. Collia.  
10 id. 3 milis franc Américain *William*, cap. Berry.  
11 id. Goshette du Protectorat *Acorat*, cap. Lewis.  
*mouvements du Port de Papete, du Jeudi 12 au  
Jeudi 17 Mai 1859.*

## ENTRÉES

17. 17 Mai. Goélette Américaine *May-Queen* cap. Buckminster, 9 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Ventosa en 43 jours.

## SORTIES

- 14 mai. 3 mâles b. Américain *Jeanette*, cap. Boulay, 11 hommes d'équipage, 9 passagers, allant à Papeotiri chargés d'oranges.
- 15 id. Goëlette du Batavia *Mau-tau-ti rewa*, cap. Haas, 15 hommes d'équipage, allant à Bouaine.
- 16 id. Côte Anglais *Aquila*, cap. Austre, 3 hommes d'équipage, allant à Auckland.
- 17 id, trois mâles b. Américain *Messenger-Bird*, cap. Delce; 14 hommes d'équipage, 1 passager allant à Sydney.
- 18 id. Brig-Goëlette *Hambourgois Antée*, cap. Semons, 13 hommes d'équipage, allant aux îles sous le vent.

## PARAU FAATE.

Te fanie hia nei te mau taita'ia e te opun nei te  
vahine ra o Peue i te hoo i te bee mau fema. Teie te ioe o  
Pahou e vai i Papara.. E farii hiaiu te parau paioi i te  
fare torea i te oia Tahiti e tae nei to 23 no Tiumu.

## PARAU FAITE

Te fuaite hia'itu nei te mau taata'loa o toepua nei to taata-  
ra o Pihatu i te hoo i te hoo maa fensa. Teie te loa Manua  
e vai Tiari. E faarū hia'itu te parau, paei i te fare torea  
i te nae Tahiti e tae noa'itu i te 22 po Tiumu.

PARAU FAITE.

Te faite hia nei te mau taita 'i'a e te opua nei e,  
taata ia e Marau i te hoo i te hoo man fenua. Teio te i'a  
o Te moana'ao e vai Papara. E fa'ili hia 'tu te parau poto  
te fano toea i te par Tahiti e tae noa 'tu te 22 no Tiauu.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 19 au 19 Mai 1869

DATES	bauteur barométrique		TEMPÉRATURE			Moennes de h. 6 h. mat. à h. 6 h. soir	Humidité relat. en centismes.	Quantité de pluie tombée	Vents dominant pendant le jour
	bauteur	oscillation diurne.	à h. mat.	à h. soir	Moynne				
V.43.	759,5	1,3	24,0	29,3	25,3	25,6	89.		O, SE,
S.44.	760,4	2,9	21,5	30,0	25,8	26,5	84.		S, E,
D.45.	759,4	0,5	23,5	29,5	26,0	26,0	79.		N,
L.46.	758,8	0,1	22,0	29,5	25,5	25,5	83.		N,
M.47.	760,9	3	23,0	29,0	26,0	26,2	94.		N, NO,
M.48.	760,5	0,6	24,5	30,0	26,9	26,9	85.		O, NE,
X.49.	760,5	0,3	22,0	30,0	26,5	25,7	81.	0,002	

Le Gérant, Ch. SENTENAC  
Typographie du Gouvernement, Poitiers.